

L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France depuis 1945



Quand on ne sait pas !

Il est d'abord nécessaire de définir les mots-clés

- « **L'historien** » a pour objectif la **reconstruction savante des événements du passé**. Il vise à chercher la vérité et l'**objectivité** en s'appuyant sur différentes sources et en les confrontant. L'Histoire est donc une reconstruction savante et objective des événements du passé.
- « **Les mémoires** » désignent l'**ensemble des souvenirs** qui résultent des événements vécus par les individus, les groupes ou les institutions. La mémoire est donc plurielle et **subjective**. Il n'existe pas de **mémoire unanime** des années 1940-1945. Chaque groupe de mémoire voit le passé en fonction de ce qu'il a vécu et l'interprète à partir de son expérience. Le travail de l'historien permet de comprendre quelle mémoire s'impose selon les circonstances et selon le poids politique et social du groupe qui le porte.
- « **La Seconde Guerre mondiale en France** » désigne le conflit mondial qui s'est déroulé entre 1939 et 1945. La France occupe une situation particulière dans ce conflit. Elle connaît la **débâcle** en mai-juin 1940. L'Armistice est signé en juin 1940.

Cette situation entraîne une division géographique et politique de la France.

D'un point de vue géographique, la France est divisée entre une zone Nord occupée par les Allemands et une zone sud administrée par Vichy.

Les Français se divisent sur les attitudes politiques à adopter. Deux personnages incarnent cette division :

- ▶ Pétain et la **Collaboration**.
- ▶ De Gaulle et la **Résistance** suite à l'appel du 18 juin 1940.

Le traumatisme de la défaite et de l'occupation, la collaboration pro-nazie de l'État français, les résistances intérieure et extérieure font de la période 1940-1945 celle des « années noires ». Elles ont profondément divisé les Français et affaibli le pays tant moralement que politiquement.

- « **Depuis 1945** » désigne la période allant de 1945 à aujourd’hui. Cela signifie, donc, une évolution des relations entre le travail de l’historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale.

Il convient donc ici de s’interroger sur l’évolution des mémoires en France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et de ses usages politiques et intellectuels.

Que faire ?

Maîtrisez les chronologies indispensables à la compréhension du sujet

- Chronologie de la refondation républicaine :
 - 1946-1958 : IV^e République**
 - Depuis 1958 : V^e République**
- Chronologie du thème :
 - 25 Août 1944** : discours du général de Gaulle à l’hôtel de ville à Paris
 - 8 Mai 1945** : signature de l’armistice.
 - 1951 et 1953** : vote des lois d’amnistie libérant la plupart des personnes encore détenues depuis la guerre.
 - 1954** : loi instituant la Journée Nationale du Souvenir des Victimes et Héros de la Déportation
 - 1961** : procès Eichmann
 - 1964** : transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon.
 - 1979** : création de l’association des fils et filles des déportés juifs de France.
 - 1995** : discours de Jacques Chirac qui reconnaît la responsabilité de l’État français dans la déportation et l’extermination des juifs de France.
 - 2005** : inauguration du Mémorial de la Shoah à Paris.
 - 8 mai 2010** : à l’occasion du 65^e anniversaire de la victoire de 1945, Nicolas Sarkozy, président de la République, reconnaît officiellement les Malgré-Nous comme des victimes du nazisme.
 - Journée du 27 janvier** : journée internationale dédiée aux victimes de la Shoah.

Maîtrisez les publications des historiens et la filmographie relatives au thème

- Quelques noms et ouvrages d'historiens sont indispensables pour comprendre le sujet :

Histoire de Vichy 1940-1944, Robert Aron, 1954 : son ouvrage défend la théorie de « *l'épée et du bouclier* » qui voulait que le régime de Vichy ait protégé les Français tandis que le général de Gaulle combattait.

La France de Vichy, 1940-1944, Robert Paxton, Seuil, 1973 : historien américain qui met en avant l'ampleur de la collaboration. L'auteur, Robert Paxton, a surtout travaillé sur les archives allemandes. Il montre que Vichy loin d'être un « bouclier » contre le nazisme a, au contraire, insisté auprès des Allemands pour qu'ils acceptent la politique de collaboration.

Le Syndrome de Vichy, Henry Rousso, Points, 1987 : l'auteur analyse les différentes mémoires du régime de Vichy de 1944 à la fin des années 1980. Le syndrome de Vichy désigne l'ensemble des conflits internes dans la vie sociale, politique et culturelle provoqués par le régime de Vichy.

- Certains films sont indispensables également :

Le chagrin et la pitié, Marcel Ophüls (1971).

Shoah, Claude Lanzmann (1985).

Maîtrisez les notions et les ruptures chronologiques

Collaboration : politique de collaboration avec l'Allemagne nazie volontairement engagée par l'État français pendant la Seconde Guerre mondiale sur le plan politique, économique et culturel.

Déportation : action d'éloigner et d'isoler un groupe. Les motifs peuvent être politiques (pour les résistants par exemple) ou raciaux (juifs par exemple).

Devoir de mémoire : expression apparue dans les années 1990 qui désigne le devoir moral de se souvenir d'un événement traumatisant.

« **Justes** » : titre attribué depuis 1953 par le mémorial Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives (« justes parmi les nations ») ayant, au péril de leur vie, sauvé des juifs de l'extermination nazie. 3331 Français l'ont reçu au 1^{er} janvier 2011.

Loi mémorielle : loi établissant une vérité officielle sur un événement historique.

Négationnisme : négation de l'existence des chambres à gaz et du génocide juif par ceux qui prétendent « réviser » l'histoire. Ils se qualifient eux-mêmes de « révisionnistes ».

« **Malgré-nous** » : nom donné aux 130 000 Alsaciens-Lorrains incorporés de force dans l'armée allemande.

Maréchalisme : attachement à la personne du maréchal Pétain.

Pétainisme : approbation de la politique menée par le régime de Vichy.

Repentance : acte par lequel une institution reconnaît officiellement une faute commise dans le passé.

Résistance : l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui, durant la Seconde Guerre mondiale, ont poursuivi la lutte contre l'Allemagne nazie sur le territoire français depuis l'armistice du 22 juin 1940 jusqu'à la Libération en 1944.

Shoah : signifiant « catastrophe », mot hébraïque qui vise à souligner la spécificité du génocide des juifs perpétré par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

- 1^{re} période relative aux mémoires : le mythe resistancialiste qui domine la période 1945-1970.

L'objectif de l'État (IV^e République) est de restaurer l'État de droit et la République. À ce titre, se développe **le mythe resistancialiste élaboré par l'historien Henry Rousso pour qualifier la période où l'État a mis en avant l'idée d'une résistance unie dont les valeurs auraient été partagées par tous les Français durant la guerre**. Cette mémoire ignore la collaboration et les faits liés à la Seconde Guerre mondiale. Elle a pour objectif de réconcilier la Nation au lendemain du conflit. Elle est en particulier défendue par les gaullistes et les communistes. L'historien Robert Aron contribue à véhiculer une vision faussée de la période.

▷ *La période et ses notions sont développées dans l'exemple traité et dans l'exercice 1.*

- 2^e période : le retour des souvenirs refoulés à partir des années 1970.

Cette période se situe après la démission de De Gaulle en 1969 et à la publication de l'ouvrage de Robert Paxton en 1973. C'est également la période où la mémoire juive s'organise et se fait entendre avec la sortie du film *Shoah* de Claude Lanzmann. La période prend en compte le « témoin ». Les témoignages des rescapés des camps rendent compte de la déportation raciale et de l'univers concentrationnaire nazi, en particulier lors du procès d'Adolf Eichmann en 1961.

▷ *La période et ses notions sont développées dans l'exercice 1.*

- 3^e période : une mémoire apaisée et diversifiée depuis les années 1990.

Voir dans la chronologie plus haut : c'est le temps de la reconnaissance officielle des événements de la Seconde Guerre mondiale et de la participation de la France à la collaboration. C'est aussi la période de la reconnaissance de mémoires jusque-là occultées : Malgré-Nous, Justes et Tziganes.

▷ *La période et ses notions sont développées dans les exercices 2 et 3.*

Conseils

Ce thème peut donner lieu à deux types d'exercice de type BAC : la composition ou l'étude de documents.

Nous nous concentrerons, cette fois-ci, sur la méthode de l'étude de deux documents.

Pour aborder la méthode, à titre d'exemple, nous nous servirons du document suivant : le discours prononcé par André Malraux, écrivain et ministre de la culture, sous la présidence du Général de Gaulle, lors de la « panthéonisation » de Jean Moulin en 1964 (Transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon).

SUJET La mémoire gaulliste de la Résistance. Hommage national à Jean Moulin, érigé au rang de héros national (1964).

Consigne : Après avoir présenté le document, en vous servant de vos connaissances, montrez comment André Malraux donne une vision particulière de la résistance et contribue ainsi à perpétuer le mythe résistancialiste.

« Monsieur le président de la République,

Voilà donc plus de vingt ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence et devenir le chef d'un peuple de la nuit. [...]

Lorsque le 1^{er} janvier 1942, Jean Moulin fut parachuté en France, la Résistance n'était encore qu'un désordre de courage. [...] Certes, les résistants étaient des combattants fidèles aux Alliés. Mais ils voulaient cesser d'être des Français résistants, et devenir la Résistance française. [...]

C'est pourquoi Jean Moulin est allé à Londres [...]

Le Général assumait alors le *Non* du premier jour, le maintien du combat, quel qu'en fût le lieu, quelle qu'en fût la forme ; enfin, le destin de la France. [...] Le Général seul pouvait appeler les mouvements de Résistance à l'union entre eux [...] car c'était à travers lui seul que la France livrait un seul combat. C'est pourquoi [...] l'armée d'Afrique, depuis la Provence jusqu'aux Vosges, combattrait au nom du gaullisme comme feront les troupes du Parti communiste. C'est pourquoi Jean Moulin avait emporté dans le double fond d'une boîte d'allumette, la micro-photo du très simple ordre suivant : *M. Moulin a pour mission de réaliser dans la zone directement occupée de la métropole, l'unité d'action de tous les éléments qui résistent à l'ennemi et à ses collaborateurs.* [...]

Attribuer peu d'importance aux opinions dites politiques, lorsque la nation est en péril de mort – la nation, non pas un nationalisme alors écrasé sous les chars hitlériens, mais la donnée invincible et mystérieuse qui allait emplir le siècle ; penser qu'elle dominerait bientôt les doctrines totalitaires dont retentissait l'Europe ; voir dans l'unité de la Résistance le moyen capital du combat pour l'unité de la nation, c'était peut-être affirmer ce qu'on a depuis appelé le gaullisme. C'était certainement proclamer la survie de la France. [...]

Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondues des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant de *Nuit et Brouillard*, enfin tombé sous les crosses ; avec les 8 000 Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour

avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit. [...]

Écoute aujourd'hui jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. À côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les *Misérables*, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France. »

☉ Discours d'André Malraux, ministre des Affaires culturelles, prononcé à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964.

Étudier la consigne et le document

L'analyse du sujet est primordiale. Il s'agit de déterminer en fonction de quelle problématique il faut étudier le ou les documents. Cette étape doit être réalisée au début : sans elle l'analyse risque d'être hors sujet. **La consigne est explicite et permet de déterminer la manière d'orienter l'analyse.** Le plan de l'argumentation s'organise selon les éléments demandés par la consigne.

Le document doit être au cœur de l'argumentation et de la réponse à la consigne. Il faut donc consacrer du temps à la lecture du document et connaître la spécificité des différents types de document (photographie, affiche, discours, extraits de journaux...) pour pouvoir les analyser correctement.

► Exemple :

Consigne : Après avoir présenté le document, en vous servant de vos connaissances, montrez comment André Malraux donne une vision particulière de la résistance et contribue ainsi à perpétuer le mythe résistancialiste.

La consigne invite clairement à étudier deux points :

- ▶ **Vision particulière de la résistance**
- ▶ **Le mythe résistancialiste**

Analyser le document pour rédiger l'introduction et répondre à la consigne

Le document doit être au cœur de l'argumentation et de la réponse à la consigne. Il faut donc consacrer du temps à la lecture du document.

Plusieurs points essentiels sont à analyser :

- ▶ **le type de document** (photographie, affiche, discours, extraits de journaux...)
- ▶ **l'auteur**

- ▶ **le contexte** : en histoire, le contexte est primordial : il s'agit de la période historique du document. Que se passe-t-il à cette période d'un point de vue économique, social, politique ? Aucun document n'est compréhensible sans connaissances historiques sur la période ou le problème historique auquel il se réfère.
- ▶ **l'idée générale** : il s'agit de montrer l'intérêt du ou des documents en repérant ce qu'ils permettent de comprendre d'une situation historique. La vision que donne le document d'une situation historique déterminée est très rarement complète elle est parfois subjective et doit être éclairée par l'apport de connaissances personnelles.

Ce travail préparatoire est la base pour bien analyser le document et **pour rédiger l'introduction de l'étude de document qui se fait en 3 étapes** :

- ▶ **présentation du document**
- ▶ **problématique**
- ▶ **annonce du plan**

► Exemple d'introduction relative au document ci-dessus :

Le document, relatif à notre étude, est un discours prononcé par André Malraux, ministre de la Culture du général de Gaulle et écrivain. Ce type de document a pour objectif d'exposer un point de vue, de valoriser une action et un homme : en l'occurrence la résistance et Jean Moulin. Jean Moulin est un personnage emblématique de la résistance, parachuté en France en 1942, il est parvenu à unifier les mouvements de résistance en France. Il est également le fondateur du CNR (conseil national de la Résistance) en 1943. Le discours est prononcé en 1964 alors que De Gaulle est au pouvoir depuis 1958 et termine son 1^{er} mandat (cf. fiche n° 6 : L'État-nation depuis 1945). Ce discours s'adresse aux jeunes générations et a pour volonté de montrer l'action de la Résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

De quelle manière ce document entretient-il la mémoire de la Résistance ?

Nous verrons comment Malraux célèbre, à travers la figure de Jean Moulin, l'unité de la Résistance autour du Général de Gaulle et, au-delà, la manière dont il participe au mythe résistancialiste mis en place dès 1946 par la IV^e République et poursuivit par la V^e sous les mandats du président De Gaulle.

Le document marque le point culminant du mythe résistancialiste. Il faut maîtriser ce contexte pour répondre à la consigne (cf. *Que faire*).

Rédiger une réponse à la consigne

Trois erreurs sont à éviter :

- ▶ Répondre à la consigne sans s'appuyer sur le ou les document(s), en faisant simplement une composition.

- ▶ Répondre à la consigne en s'appuyant juste sur le ou les document(s) sans apporter de connaissances personnelles.
- ▶ Étudier le ou les documents sans répondre explicitement à la consigne.

Le plan doit répondre à la consigne. Chaque argument apporte une réponse à la consigne et s'appuie d'abord sur le ou les document(s) (citer le document, exploiter les chiffres des statistiques, décrire une photographie ou une image). Il est ensuite justifié par les connaissances personnelles.

► Exemple de rédaction de la première partie de la réponse à la consigne (les éléments en gris sont les références au texte) :

Malraux donne ici une vision particulière de la Résistance. On entend par ce terme l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui ont poursuivi la lutte contre l'Allemagne nazie depuis l'armistice du 22 juin 1940 jusqu'à la Libération en 1944. Malraux utilise l'expression « Armée de l'ombre » et désigne par ce terme les résistants, anonymes ou non, qui se sont battus dans l'ombre et qui ont disparu.

Il fait de Jean moulin un héros, rappelant son parcours, depuis son engagement dans la résistance auprès de De Gaulle « [...] qui assumait alors le « Non » du premier jour ; le maintien du combat, quel qu'en fut le lieu, quelle qu'en fut la forme [...] », à son parachutage en janvier 1942 sur la France, en passant par son rôle essentiel d'unification de la Résistance française au sein du CNR qu'il présidera en 1943. Le résistant Jean Moulin qui, dans des circonstances obscures, fut trahi et mourut en juin 1943 des suites des tortures infligées par la Gestapo de Lyon (par Klaus Barbie) était un martyr reconnu comme l'un des nombreux héros de la Résistance. Malraux lui donne la dimension d'un héros national.

L'auteur montre l'image d'une résistance entièrement unie autour de son chef : le Général de Gaulle depuis l'appel du 18 juin 1940.

Enfin, il présente la France comme patriote et résistante mais aussi martyre : « Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes ». C'est l'engagement patriotique et unanime des résistants français que Malraux souhaite transmettre à la jeunesse de l'époque.